

eux dans l'exil ; vingt ans de souvenirs sont là, et le souvenir, c'est la moisson du cœur.

Mais pourquoi reviendraient-ils, s'il leur faut fuir encore ? Pourquoi venir voir leur toit qui s'écroule, s'ils ne peuvent le relever ? Que viendraient-ils faire sur ce champ que nulles sueurs ne fécondent plus ? Et où trouveraient-ils à respirer cet air puissant et libre qui soulève la poitrine avec l'espérance ?

Être si pauvre dans un pays si jeune et si riche ! avoir tant de misère là où il y a tant de force et d'avenir !

Ah ! restez, restez dans l'exil. L'exil ! non. L'Amérique n'est pas une terre étrangère pour les vaillans et les libres. Là, pour une idée, pour un mot vrai, pour une parole indignée, vous ne voyez pas s'ameuter autour de vous la noire cohorte des vau-tours cléricaux qui nous pose le pied sur la conscience, et la déchire quand elle ne peut l'étouffer.

Là, vous êtes des hommes, voudriez-vous venir ici pour être des esclaves ?

Voyez ces campagnes ensevelies l'hiver, arides l'été, ces colonies perdues dans les déserts du nord, sans chemins, sans communications, où nulle voix n'arrive porter l'espérance, d'où nulle voix ne part pour redire nos misères.

Voulez-vous revenir en Canada pour n'avoir même pas le droit de lire les journaux que vous préférez, pour voir le prêtre pénétrant, comme dans son domaine, au sein de votre famille pour y semer la discorde, si vous ne lui obéissez jusque dans ses caprices ? Voulez-vous venir voir les maîtres de poste, d'accord avec lui, pour consigner les journaux indépendans qui porteraient la vérité dans les campagnes enténébrées ? voulez-vous vous sentir un objet de répulsion, si vous êtes un homme libre, et le curé, du haut de la chaire, vous montrer au doigt, et armer contre vous l'aveugle méchanceté de l'ignorance, pousser à vous haïr les hommes mêmes que vous voulez éclairer ? Voulez-vous venir voir vos terres saisies et vendues pour dettes envers ces fabriques dont personne ne connaît les secrets ? Voulez-vous venir payer la dîme et des mannequins cirés, et, au nom de la religion, voir des évêques vous imposer pour les jouissances de leur orgueil ?

Est-ce la pauvreté impuissante et abattue des paroisses s'étendant comme un linceul autour des presbytères élégans, vastes et joyeux, que vous voulez contempler ?

Est-ce la religion de vos pères que vous regrettez ? venez la voir dans nos villes, cotée à tant par tête.

Vous avez exercé les droits des hommes libres ; vous avez été des citoyens de la grande république, venez ici, si vous l'osez, offrir vos votes aux hommes du progrès, venez apporter votre indépendance, vos aspirations, pour entendre aussitôt les prêtres